

MD des gorges (suite)

P 31

MC
—

JEUNES CHRÉTIENS



MENSUEL - DÉCEMBRE 1945

Notre-Dame des Gouffres

(Suite.)

Gouffres et abîmes,
bénissez le Seigneur.

(Ps. 148.)

Le gouffre est dépassé, la deuxième salle est traversée, une sorte de toboggan accidenté, à parois épineuses qui accrochent sacs et vêtements, nous happe et nous amène suant et soufflant dans une troisième salle, dite du « Théâtre », car, placés dans la fosse de l'orchestre, nous avons au-dessus de nous, une véritable scène encadrée de draperies calcaires dont le sommet se perd dans l'obscurité des voûtes. Une seule issue permet de sortir de ce théâtre : sorte de fissure rocheuse oblique où nous devons nous insinuer en poussant et comprimant nos sacs. Réunis pour une courte halte à la sortie de cette étroiture, jè hume l'air avec insistance et décèle une très faible odeur, une subtile fragrance de caoutchouc qui règne toujours en ce lieu. Nous échangeons, Gattet et moi, un regard d'intelligence et levons les yeux vers la voûte élevée. Là-haut, à 20 mètres en l'air, dans une niche rocheuse insoupçonnable et accessible seulement au prix d'une délicate escalade, dort un trésor d'un genre assez spécial. Dans la nuit du 24 au 25 juin 1940, par une tempête de vent et de pluie qui rendait plus tragique encore le désastre militaire de nos armes et l'imminence de l'armistice, j'avais, avec mon ami dévoué, roulé en auto sur les routes encombrées de réfugiés, porteur d'un ordre de mission et de deux énormes sacs caoutchoutés. Nuitamment, nous étions descendus dans le gouffre d'Esparros, traînant et hissant jusque dans la cachette escarpée des documents à nous confiés par le Service des Poudres, documents précieux et secrets qui ne devaient à aucun prix tomber aux mains de l'ennemi (1).

(1) La cachette était bonne, le secret fut bien gardé, le dépôt dormit là pendant cinq ans. Ce ne fut que le 25 mai 1945, en présence du colonel Carton, du Service des Poudres de Paris, que les sacs furent descendus de leur niche et restitués à ceux qui nous les avaient confiés. Au cours des cinq années que dura ce dépôt, nous avons renouvelé plusieurs fois les enve-

Après quelques instants de repos, la caravane, dos courbé sous les charges, reprend sa marche à travers un chaos de roches et ne tarde pas à pénétrer dans une quatrième salle sur les parois de laquelle se voient, tracés au charbon, plusieurs noms et la date de 1913.

A la veille de la Grande Guerre, les premiers explorateurs d'Esparros s'arrêtèrent ici, persuadés qu'ils avaient atteint le fond du gouffre.

Ce ne fut que vingt-cinq ans plus tard, en 1938, que Gattet et moi pénétrâmes à notre tour dans cette salle, se terminant par un lac de boue, et trouvâmes un passage étroit et escarpé donnant accès dans d'immenses prolongements.

Aujourd'hui, nous nous insinuons un par un dans ce « Passage de la Découverte » et arpentons un long vestibule accidenté où commencent à se montrer de belles stalactites et quelques cristaux.

Notre déambulation, entrecoupée de rétablissements, de sauts en profondeur, de prosternations et contorsions, selon le bon plaisir du plancher, des voûtes et des parois accidentées, nous amène devant un rétrécissement dont l'exiguïté excite la curiosité des nouveaux venus en ces lieux.

— Ainsi, nous voilà arrivés à la fameuse chatière? interroge l'un d'eux.

— Aux fameuses chatières, précisons-nous Gattet et moi.

En effet, la caverne se continue ici par un boyau étroit et tortueux, véritable intestin rocheux dans lequel il convient de s'engager à plat ventre et de ramper pour se faire digérer laborieusement par les entrailles de la montagne! Passe encore pour cet exercice, éminemment sportif, de la reptation qui nécessite une certaine habitude et beaucoup de souplesse, mais notre matériel, entassé à l'entrée du goulet, oppose à notre progression son volume et son

lappes caoutchoutées, en sorte qu'au déballage les documents se révélèrent merveilleusement conservés et aussi secs qu'au sortir d'une armoire.

On se doute bien qu'les cavernes ont dû jouer un rôle inattendu, mais précieux, pour la défense nationale et la préparation de la Résistance durant la guerre secrète de quatre ans dont l'histoire sera bien curieuse à connaître. Personnellement, nous avons eu l'occasion et la satisfaction, outre les documents cachés à Esparros, de camoufler pour l'armée 15 tonnes d'armes dans la grotte de Montsaunès (Haute-Garonne). Ce dépôt clandestin appartenant au 2^e Hussards de Tarbes, fut ainsi sauvé de la saisie ennemie et fut récupéré, en temps utile, pour armer les forces de la Résistance française. Enfin, lorsqu'en 1943 des armes commencèrent à tomber du ciel et qu'il convenait de trouver des cachettes sûres pour entreposer des armes destinées au Maquis, j'eus mission d'indiquer des grottes ignorées dissimulées dans les bois, à proximité de clairières propices aux parachutages.

inertie : trois sacs de toile rebondis, la valise-chapelle, une tablette en bois et son pied démontable en X, quatre éléments de perche métallique liés par du fil de fer, une demi-douzaine de musettes et de havresacs. Cet amoncellement hétéroclite et fort encombrant semble nous défier, mais l'entêtement des spéléologues est proverbial et nous saurons bien, tels des fourmis obstinées, faire franchir les chatières à tous nos bagages.

Prenant la tête de la caravane, je m'allonge et m'insinue dans le passage, poussant précautionneusement devant moi le sac contenant la statuette de porcelaine, tandis que Gattet a passé à ma cheville le nœud coulant d'une corde que je vais entraîner à ma suite. En cet équipage, je m'étire, je pousse et ramone dans le tube rocheux et ne tarde pas à atteindre un évasement en forme d'estomac, où je peux reprendre la station verticale, déposer mon fragile colis et dénouer la cordelle de ma jambe. Mettant le nez à la lucarne qui vient de m'éjecter, j'avise les camarades de mon arrivée à bon port.

— Tirez! c'est un grand sac, me répond une voix enrouée.

A deux mains, je tire énergiquement sur la corde qui se tend sous le poids du sac annoncé qui frotte, résiste et se coince dans un coude de la chatière. Un volontaire s'engage dans le pertuis à la suite du bagage qu'il pousse du poing et de la tête jusqu'à l'arrivée à destination du ballot et de l'homme qui le suit de près, essoufflé, congestionné, mais hilare. Grâce à la cordelle, utilisée en va-et-vient, tout le matériel franchit peu à peu la chatière, soit isolément, soit convoyé, poussé par l'un de nous. Mais la chambrette étant trop petite pour nous contenir tous, les premiers arrivants doivent vider les lieux et disparaître, les pieds en avant dans une sorte de trou de souffleur qui constitue la deuxième chatière et la continuation de la caverne. Happée par ce conduit plongeant, encore plus étroit que le précédent, la caravane au complet s'est contorsionnée, étirée dans le pertuis, y a comprimé les sacs, a tirailé dessus et a fini par triompher. Le passage des chatières étant effectué, le portage normal reprend dans un couloir sinueux, mais où l'on peut avancer debout, pour pénétrer bientôt à un détour, dans la « Salle du 25-Juin », ainsi nommée parce que c'est à cette date que je la découvris en 1938.

(A suivre.)

NORBERT CASTERET.